

Epistémologie et statut de la discipline

Quelques notions initiatrices

Avant d'entamer le cours, il est nécessaire de faire quelques distinctions utiles à la compréhension des concepts clés:

D'abord, pour ce qui est de (Politique/politologie), Jean charconnet commence par dire que la *Politique* est l'art de gouverner et d'influer sur des décisions qui concernent les populations ou les groupes d'individus et qui impliquent une idéologie. Alors que la *politologie* consiste à apporter un discours sur les politiques; une analyse des politiques. Souvent, on fait usage de la langue comme corpus dans le cas de l'analyse du discours politique et/ou on fait appel à un politologue pour évaluer une situation de politique générale.

Ensuite, la *glottopolitique* constitue un domaine de la sociolinguistique qui lie entre langue et politique, selon Llouis Guéspin et Jean Batiste Marcellesi, «ce concept fédère tous ce qui prend en compte des réalités micro et macro linguistique en explorant les interactions verbales du quotidien (registre de langues, normes et usage) mais aussi des interventions multiples de nature politique (plannification, dispositif, aménagement)». *La glottopolitique* trouve un prolongement naturel dans le pallier que représente la politique linguistique.

Quant à la *politiques linguistique*, il représente un syntagme qui définit l'intervention humaine sur la langue ou sur les langues dans un espace donné suivant une idéologie bien déterminée. La *politique linguistique* est très liée aux questions politiques, économiques et idéologiques. Souvent, on agit en fonction de questions idéologiques, c'est-à-dire sur la base d'un idéal, d'un certain nombre d'idées et de valeurs qui nous pousse à agir de telle ou telle manière, voire encore sur la base d'un slogan ou d'une devise.

Apparition du concept de politique linguistique

Au moment de la colonisation des britanniques un peu partout dans le monde, des espagnols en Amérique et des français en Afrique, les colonisateurs n'avait pas vraiment cette idée de domination linguistique et la surpression des langues vernaculaires. Les langues indigènes étaient considérées comme quelques chose de négligeable et les colonisateurs arrivaient avec leurs langue qu'ils jugeait tout simplement supérieurs à celles des populations colonisées

parce qu'elles étaient écrites, elles leur semblaient les seules langues porteuses de culture auxquelles on devait convertir toutes ces populations. L'intention de dominer linguistiquement n'était donc pas à l'ordre du jour et ce ne constituait pas vraiment un projet de première nécessité, ni même un objectif.

A partir des années 50/60, les mouvements de décolonisation s'intensifient et les pays fraîchement libres commencent à songer à retrouver une l'identité qui était la leur avant l'arrivée des colonisateurs. On commence également à renoncer aux valeurs imposées par les colons, donc à rejeter tous les traits hérités y compris la langue. En effet, pendant toute la période coloniale la question de la langue n'avait jamais été posée parce qu'on a tout simplement imposé la langue du colonisateur jugée écrite et supérieure à la langue des autochtones. La langue de l'occupant paraît légitime et, dans l'esprit du colonisateur, constituait la seule langue avec laquelle on peut s'exprimer clairement des idées valables. Ainsi, on remettait vers le néant toutes les autres langues des colonisés (non écrite).

A partir des années 60, et toujours avec la tendance de libération des peuples, la création du concept politique linguistique commence à s'amorcer et on commence à avoir un discours sur les pays africains dans l'enseignement des langues nationales et étrangères et des changements qui portent directement sur les politiques linguistiques et les politiques de l'enseignement des langues qu'on appellera plus tard; politique linguistique éducative. Ce n'est donc qu'après et à travers les pères qui étaient en mission d'évangélisation et au contact des gens colonisés qu'on commence à comprendre que ces langues là avaient aussi des choses valables et porteuses d'une richesse énorme et des cultures importantes à transmettre.

Les travaux de F De Saussure affirmant que toutes les langues ont une valeur égale, que l'oral précède l'écrit et que les études sur l'oral sont au centre d'intérêt des chercheurs en linguistique ont encouragé un certains nombre de personnes qui étaient des interprètes coloniaux et des missionnaires à mettre en valeur les langues vernaculaires des populations colonisées et à affirmer que ces langues avaient un intérêt et une valeur et portaient une culture avec toute une série de choses ; des traditions orales et littérature orale et certaines langue écrite à ce moment comme l'arabe, le bambara et le wolof en Afrique.

Vers les années 90, on assiste à un croisement entre politique et linguistique; il va y avoir une accélération liée à tout ce qui projet linguistique. L'organisation internationale de la francophonie (OIF), bien qu'elle soit créée en 1970, a vu son activité s'accélérer et s'accroître

rapidement vers les années 90, ce qui a accélérer la modification de la formule de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) en 1989. Aujourd'hui, l'union européenne, par exemple, constitue une communauté supra étatique qui promeut la diversité linguistique et culturelle (multilinguisme et multiculturalisme)